



La guerre de 1812

*Un plan de leçon comprenant
des documents de sources primaires*

Lieux historiques nationaux collaborateurs :

Lieu historique national du Canada du Fort-George – Niagara-on-the-Lake, ON
(www.pc.gc.ca/fortgeorge)

Lieu historique national du Canada du Fort-Malden – Amherstburg, ON
(www.pc.gc.ca/fortmalden)

Lieu historique national du Canada du Fort-St. Joseph – près de Sault Ste. Marie, ON
(www.pc.gc.ca/fortstjoseph)

Lieu historique national du Canada du Fort-Wellington – Prescott, ON
(www.pc.gc.ca/fortwellington)

Mise à jour: juillet 2008



Description de l'activité

Cette activité portant sur la guerre de 1812 fait appel à la réflexion critique en incitant les élèves à analyser l'information historique et, par le biais de la déduction, à tirer leurs propres conclusions sur la façon dont l'histoire a façonné l'identité et la culture canadiennes d'aujourd'hui.

L'activité comprend des questions de recherche et une trousse de documents de référence provenant de plusieurs lieux historiques nationaux de l'Ontario liés à la guerre de 1812. Les questions de recherche sont conçues pour mettre les élèves au défi d'étudier les événements de l'histoire du Canada à partir d'un grand nombre de points de vue et de tirer des conclusions et des déductions concernant l'identité et la culture canadiennes d'aujourd'hui. Les élèves doivent eux-mêmes faire la recherche dans les documents historiques, ce qui appuie les attentes en matière de Méthodologie et recherche en histoire.

La collection de documents de référence qui accompagne cette activité, fournit aux élèves des copies de certaines sources primaires qui peuvent ne pas être faciles à trouver. Les élèves sont invités à faire des recherches dans diverses sources d'information qui présentent différents points de vue sur l'histoire et la culture canadiennes, et sont invités à communiquer leurs opinions et leurs idées en se fondant sur leurs recherches.

Liens avec les programmes d'études officiels : Pour obtenir la liste complète des liens avec les programmes d'études officiels, consultez le site Web du Centre de ressources éducatives au www.pc.gc.ca/education

Temps de classe prévu : 75-150 minutes

Ressources fournies :

1. Carte : Établissements militaires et navals du bassin des Grands Lacs (1812).
2. Description de la scène de l'achat de l'île St. Joseph aux Autochtones en 1798.
3. Lettre de Madelaine Askin à sa mère, écrite de l'île St. Joseph, 1807.
4. Point de vue américain concernant les Britanniques et les Autochtones; tiré de l'Aurora, Philadelphie, le mardi 29 octobre 1811.
5. Proclamation de William Hull aux habitants du Canada lors de l'invasion américaine du Canada à partir de Détroit, 12 juillet 1812.
6. Proclamation du major-général Isaac Brock lors de « l'invasion de cette province » par « les forces armées des États-Unis », 22 juillet 1812.
7. Copie de la lettre du 15 août 1812 envoyée au brigadier-général Hull par le major-général Isaac Brock demandant la capitulation du fort situé à Détroit.
8. Bataille de Brownstown; récits des Américains et des Britanniques tirés du Columbian Centinel, 12 septembre 1812.
9. Extrait de la guerre de 1812 de Richardson concernant le siège du fort Meigs, Toledo, Ohio.
10. Lettre du docteur Robert Richardson, l'un des chirurgiens britanniques présents lors de la bataille de la rivière Raisin.
11. Bataille du fort George; major-général Dearborn au Secretary of War (ministre de la guerre), 27 mai 1813.
12. Bataille du fort George; brigadier-général Vincent à Sir George Prevost, 28 mai 1813.
13. Bataille du fort George; Buffalo Gazette, 8 juin 1813.
14. Bataille de Beaver Dams; Montreal Gazette, 6 juillet 1813.
15. Bataille de Beaver Dams; Buffalo Gazette, 29 juillet 1813.
16. Copie du discours prononcé par le chef Tecumseh devant les Britanniques à Amherstburg, septembre 1813.

NOTA : Les élèves sont invités à faire des recherches concernant divers aspects de la guerre de 1812 pour pouvoir mieux répondre aux questions de recherche qui suivent. Certains sujets/sites Web proposés traitent des sujets suivants, sans toutefois s'y limiter :

Bataille de Crysler's Farm
Bataille de Lundy's Lane
Bataille de Stoney Creek
Bataille de Châteauguay

Lieu historique national du Canada du Fort-George : <http://www.pc.gc.ca/fortgeorge>
Lieu historique national du Canada du Fort-Malden : <http://www.pc.gc.ca/fortmalden>
Lieu historique national du Canada du Fort-St. Joseph : <http://www.pc.gc.ca/fortstjoseph>
Lieu historique national du Canada du Fort-Wellington : <http://www.pc.gc.ca/fortwellington>
Lieu historique national du Canada du Blockhaus-de-St. Andrews : <http://www.pc.gc.ca/standrew>

Fort Érie
Fort Mississauga
Fort York
Hauteurs de Queenston
Traité de Gand

Questions de recherche

À l'aide des ressources fournies et d'autres ressources découvertes par les élèves à la suite de leurs propres recherches, répondre aux questions suivantes sous forme de dissertation.

Question 1 – Partie 1

Vous devez vous mettre dans la peau de plusieurs personnages pour répondre à cette question [p. ex. un officier britannique, un officier américain, un civil du Haut-Canada, un civil américain (région de Boston)]. Chacun de ces personnages qui ne sont pas tous du même âge, a vécu entre 1810 et 1830. Ils ont un statut social, des antécédents économiques et des convictions politiques différents. Vous devez réunir une série de lettres, de notes, d'inscriptions dans des journaux personnels et d'autres communications relatant les événements de la journée. Vous devez tenir compte des conditions sociales, économiques et politiques du temps. N'oubliez pas que très peu de personnes étaient en mesure d'écrire et que la majeure partie des communications se faisaient de bouche à oreille.

Question 1 – Partie 2

À titre de chercheur vivant à notre époque, vous avez découvert les communications que vous avez réunies à la partie 1. Après avoir lu ces communications, vous êtes en mesure de voir tous les changements subis par un grand nombre de personnes dans les années qui ont suivi la guerre de 1812. En utilisant ces communications comme base de comparaison, expliquez les répercussions sociales, économiques et politiques de la guerre de 1812 sur l'identité canadienne, selon ce que vous en constatez aujourd'hui.

Question 2 – Partie 1

Découvrez des sources primaires rédigées par des Américains, des Britanniques (protestants et catholiques), des Français et des Autochtones décrivant les événements de la guerre de 1812. Comparez les points de vue et les perspectives de chacun de ces participants en rédigeant un article pour chacun des cinq groupes. Limitez le nombre des événements que vous décrivez à trois ou moins.

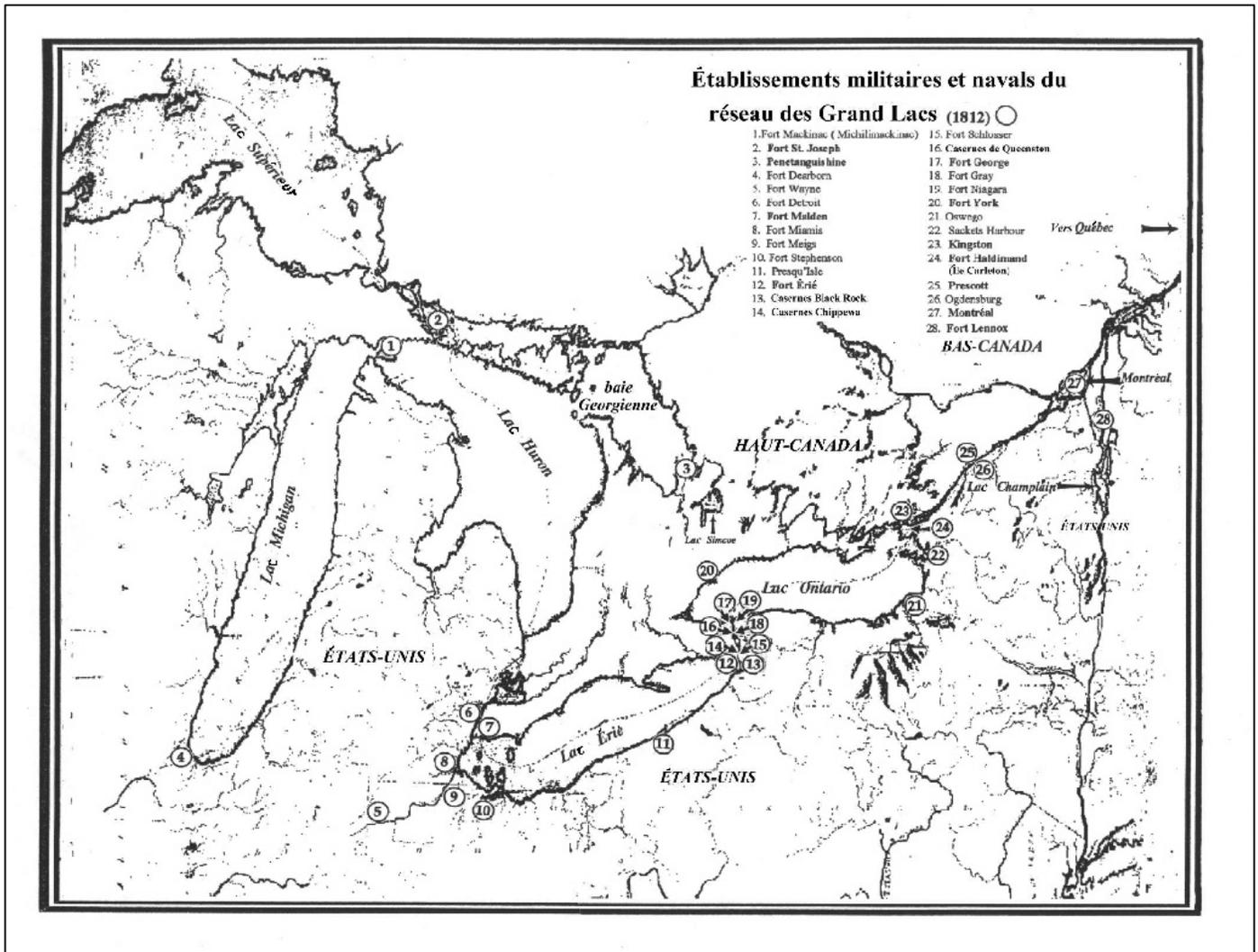
Question 2 – Partie 2

Rédigez l'article de la une répondant à la question « Qui a remporté la guerre de 1812? »

Critères	Niveau 0	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
Connaissance et compréhension	– ne démontre aucune compréhension des relations historiques, des concepts socio-économiques ou des thèmes politiques	– démontre une compréhension limitée des relations historiques, des concepts socio-économiques et des thèmes politiques	– démontre une compréhension partielle des relations historiques, des concepts socio-économiques et des thèmes politiques	– démontre une compréhension générale des relations historiques, des concepts socio-économiques et des thèmes politiques	– démontre une compréhension approfondie des relations historiques, des concepts socio-économiques et des thèmes politiques
Réflexion	– ne démontre aucune habileté à utiliser la pensée créatrice et la pensée critique – n’applique aucune des habiletés du processus de recherche	– démontre une habileté à utiliser la pensée créatrice et la pensée critique avec une efficacité limitée – applique un nombre limité des habiletés du processus de recherche	– démontre une habileté à utiliser la pensée créatrice et la pensée critique avec une certaine efficacité – applique certaines des habiletés du processus de recherche	– démontre une habileté à utiliser la pensée créatrice et la pensée critique avec grande efficacité – applique la plupart des habiletés du processus de recherche	– démontre une habileté à utiliser la pensée créatrice et la pensée critique avec très grande efficacité – applique toutes ou presque toutes les habiletés du processus de recherche
Communication	– communique l’information et les idées sans aucune clarté – communique sans tenir compte de l’auditoire et sans but précis	– communique l’information et les idées avec peu de clarté – communique à des fins et pour des auditoires divers avec une efficacité limitée	– communique l’information et les idées avec une certaine clarté – communique à des fins et pour des auditoires divers avec une certaine efficacité	– communique l’information et les idées avec grande clarté – communique à des fins et pour des auditoires divers avec grande efficacité	– communique l’information et les idées avec très grande clarté et assurance – communique à des fins et pour des auditoires divers avec très grande efficacité
Application	– utilise les conventions linguistiques sans exactitude – fait des rapprochements historiques sans efficacité	– utilise les conventions linguistiques avec peu d’exactitude – fait des rapprochements historiques avec une efficacité limitée	– utilise les conventions linguistiques requises avec une certaine exactitude – fait des rapprochements historiques avec une certaine efficacité	– utilise les conventions linguistiques avec grande exactitude – fait des rapprochements historiques avec grande efficacité	– utilise les conventions linguistiques avec très grande exactitude – fait des rapprochements historiques avec très grande efficacité

Merci à Nick Paranosic, du Thames Valley District School Board, qui a rédigé cette grille.

1. Carte : Établissements militaires et navals du bassin des Grands Lacs (1812).



© Parcs Canada / Gavin Watt Référence: http://www.pc.gc.ca/1hn-nhs/on/fortgeorge/edu/edua_f.asp

2. Description de la scène de l'achat de l'île St. Joseph aux Autochtones en 1798

Source : Archives publiques du Canada, Ottawa. Référence R.G. 8

Les Anglais louaient l'île St. Joseph, mais ne l'ont pas officiellement achetée avant de commencer la construction du fort en 1797. Le colonel Alexander McKee, surintendant adjoint des Affaires indiennes, et le capitaine Thomas McKee, son fils et surintendant du département des Affaires indiennes au fort St. Joseph, ont rencontré les Autochtones de cet endroit à l'été 1797 pour acheter l'île. Les parties en sont venu à une entente et, en 1798, les bateaux de gouvernement atteignaient Fort St. Joseph avec, à bord, trois différents agents du Département des Affaires indiennes et le paiement convenu. La scène a été décrite comme suit :

« L'ensemble des tribus indiennes à qui les biens devaient être livrés s'étaient rassemblées sur le terrain... les marchandises consistaient en grandes couvertures de toutes les couleurs, fusils, pierres à fusil, poudre, grenaille, rubans, quelques grandes médailles d'argent pour les chefs, fers à feu, quelques épinglettes d'argent, boucles et pendants d'oreilles et une très petite quantité de rhum réduit au tiers de sa force habituelle. L'ensemble de ces articles représentait, selon leur valeur à Montréal, cinq mille livres. » (Traduction)

3. Lettre de Madelaine Askin à sa belle-mère, Mme John Askin. Écrite de l'île St. Joseph, 1807

Tiré de : The John Askin Papers, 1796-1820, vol. II, Detroit: Burton Historical Collection, 1931, pp. 575-576.

Remarque : Cette lettre est une transcription exacte du document original.

De Madelaine Askin à Mme John Askin

St. Joseph octobre 13 1807

Ma tres Cher mere Jai seulement le temp de vous dire que nous nous partons tous bien et en meme temp je vous prie d'excuser un petti macaque de sucre que je vous envoy Je suis mortifié que sa n'est pas a mon pouvoir de vous envoyer un plus gros. mes jesper que jaurai le plesir de me revenger a praintemp prochain je vous envoy aussi une chale c'est le seul grand que jai put acheter icite. Je suis mortifié que je nait pas de voisseau pur vous envoyer pus datacas peutêtre dicite a ce que les autres barque arrive jen trouveré un et pour lors jaurait le plésir de vous envoyez davantage. Je vous envoy trois ou quatre pome dans un petti macaque se sont de votre semenee au vieux fort de Mackinac et ont été transplanté au nouveau fort chez Doctuer Mitchel et il mont été presente par sa fille Md Crawford³³ qui est resident icite aprésent elle paroît faire une tres aimable Dame elle est pres d'accouché Je me propose danavoir bien soins afin de reapeyez les Intentions que sont pere a heu pour Johny le tem quil a été prisonné il est seulement revenu que de cette Nuit il se porte bien et vous présent ses amitié ainssi qua son grand pere les enfant se joigne amoi pour vous assurer de leur tendres amitié.

Adieu ma cher mere présenté mes tendres amitié a mon cher pere et Nelly James et Allexandre présenté sil vous plait mes respec aux Mr Barthe et Madame jesper quil jouise du'une du'une senté. Adieu encore une fois votres tendres et affectionné fille

Madelaine Askin

P.S. Jenvoye un petti macaque de sucre a ma cher Nelly Je suis mortifié que je n'est pas le ten de lui ecrire car la barque part dans l'enstant M. Askin

4. Point de vue des Américains concernant les Britanniques et les Autochtones; tiré de l'Aurora, Philadelphie, le mardi 29 octobre 1811

Tiré de l'Aurora, Philadelphie, le mardi 29 octobre 1811.

Richmond, (Kentucky), 28 septembre. Un gentilhomme qui accompagnait le colonel Daviess lors de l'expédition chez les Indiens, nous a fait parvenir une lettre dans laquelle nous apprenons que les sauvages se rassemblent en grand nombre p

our protéger le prophète. Si tel est le cas, nous pouvons nous attendre à un affrontement. L'auteur de la lettre jouait à ce moment un rôle d'espion. Quand la perfidie, les outrages et les insultes des Britanniques prendront-ils fin?

Cincinnati, 20 août. Un gentilhomme digne de foi arrivé dans cette ville hier, directement du fort Malden, Haut-Canada, par Sandusky, affirme avoir vu un grand nombre d'Indiens du Mississippi réunis à cet endroit et recevant des présents des Britanniques. A Sandusky, un homme blanc venait d'être découvert dans les bois près de la frontière des États-Unis sans vie, dépouillé de ses vêtements et scalpé. Il avait eu le crâne fracassé par trois coups de tomahawk.

³³ Lewis Crawford était un négociant éminent dans le Nord-Ouest du pays au cours de la décennie précédant la guerre de 1812. Il serait demeuré dans l'île St. Joseph jusqu'à l'été 1812, au moment où il a mené le contingent de volontaires canadiens lors de l'expédition contre Mackinac, laquelle a mené à la capitulation de l'endroit aux mains des Britanniques. Par la suite et jusqu'à la fin de la guerre, Crawford aurait utilisé Mackinac comme centre des opérations. Il occupait le rang de — dans la compagnie des volontaires et, en cette capacité, a contribué à repousser l'attaque des Américains sur Mackinac, le 4 août 1814. Dans une lettre datée du 6 février 1816, John Askin fils, écrivant de l'île Drummond, mentionne que Crawford « a quitté le pays ». En 1806, il a épousé Jessica, fille du Dr David Mitchell (voir B. H. R., I, 85). Information adaptée de Mitch.Pio.Collr., passim; et Irving, op.cit.

Les relations des Anglais avec les Indiens cessent de soulever le doute. Les preuves continuent de s'accumuler selon lesquelles les Anglais préparent une guerre contre nous et se tiennent prêts à frapper un grand coup sur nos frontières. Nous espérons, si tel est le cas, qu'ils seront pour la dernière fois assez près des sauvages d'Amérique pour les inciter à mener des hostilités contre nous. Bien que le sang des innocents puisse être répandu, les alliés de ce massacre ne devraient plus avoir leur place en Amérique du Nord. Si le pillage sur l'océan doit s'unir à la cruauté du tomahawk, laissez l'homme libre à son devoir.

Essex Reg.

5. Proclamation de William Hull aux habitants du Canada lors de l'invasion américaine du Canada à partir de Détroit, 12 juillet 1812

Par WILLIAM HULL, brigadier-général et commandant de la North Western Army des États-Unis.

PROCLAMATION.

"Habitants du Canada! Après trente ans de paix et de prospérité, les États-Unis ont été poussés à prendre les armes. Les blessures et les agressions, les insultes et les indignités de la Grande-Bretagne à leur égard ne leur laissent, encourent une fois, d'autre alternative que la résistance virile ou la soumission inconditionnelle. L'armée que je commande a envahi votre pays, et l'étendard des États-Unis flotte sur le territoire du Canada. Ceci n'offre aucun danger ni aucun désagrément à l'habitant pacifique. Je viens rechercher des ennemis, pas m'en créer; je viens pour vous protéger, pas pour vous maltraiter.

Étant séparés de la Grande-Bretagne par un immense océan et de grandes étendues de territoires sauvages, vous n'avez aucune participation à ses décisions, ni aucun avantage à retirer de sa conduite. Vous avez ressenti sa tyrannie, vous avez été témoins de son injustice, mais je ne vous demande pas de vous venger de la première, ni de redresser la seconde. Les États-Unis sont assez puissants pour vous accorder la sécurité compatible avec leurs droits et avec vos attentes. Je vous offre les avantages de la liberté civile, politique et religieuse, et les effets qui en découlent, soit la prospérité individuelle et collective. Cette liberté nous a inspirés dans nos décisions, dans notre conduite, dans notre lutte pour l'indépendance, et nous a guidés triomphalement à bon port à travers l'époque orageuse de la révolution...

Au nom de mon pays et par l'autorité que mon gouvernement m'a conférée, je vous promets de protéger vos personnes, vos propriétés et vos droits. Restez dans vos demeures. Poursuivez vos occupations habituelles et pacifiques. Ne levez pas le bras contre vos frères. Plusieurs de vos pères se sont battus pour la liberté et l'indépendance dont nous jouissons aujourd'hui. Étant, par conséquent, les enfants de la famille que nous sommes et les héritiers du même patrimoine, l'arrivée d'une armée amie devrait être accueillie avec cordialité. Vous serez affranchis de la tyrannie et de l'oppression et votre statut d'homme libre vous sera rendu... Si, contrairement à votre intérêt et aux attentes légitimes de mon pays, vous prenez part au conflit qui se dessine, vous serez considérés et traités en ennemis, et vous subirez les horreurs et les calamités de la guerre.

Si la Grande-Bretagne maintient sa politique sauvage et barbare et si elle envoie les sauvages tuer nos citoyens et massacrer nos femmes et nos enfants, cette guerre deviendra une guerre d'extermination. Le premier coup de tomahawk, la première tentative de scalp, sera le signal de représailles sans aucun discernement. Aucun homme combattant aux côtés d'un Indien ne sera fait prisonnier : il sera exécuté instantanément...

Je ne mets pas en doute votre courage ni votre détermination, pas plus que votre attachement à la liberté. Si vous nous proposez vos services, nous les accepterons volontiers.

Les États-Unis vous offrent la paix, la liberté et la sécurité. Vous avez le choix entre cela et la guerre, l'esclavage et la destruction. Faites votre choix, mais faites-le avec sagesse. Puisse celui qui connaît la justice de notre cause, et qui tient dans sa main le destin des nations, vous guider vers la décision qui assurera vos droits et vos intérêts et vous apportera paix et prospérité."

PAR LE GÉNÉRAL

Capitaine du 13^e régiment d'infanterie américain et aide de camp

6. Proclamation du major-général Isaac Brock lors de « l'invasion de cette province » par les « Forces armées des États-Unis », 22 juillet 1812

PROCLAMATION

La déclaration de guerre non provoquée de la part des États-Unis d'Amérique contre le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande et ses dépendances a été suivie par l'invasion de cette Province à partir d'une frontière éloignée du district ouest par un détachement de la force armée des États-Unis. L'officier commandant ce détachement a cru bon d'inviter les sujets de Sa Majesté non pas seulement à se soumettre dans le calme et sans offrir de résistance, mais il les insulte en leur demandant de chercher à obtenir volontairement la protection de son gouvernement. Sans qu'il soit question de s'abaisser à répéter les épithètes grossières concernant l'administration de Sa Majesté et utilisées dans cet appel du commandant américain au peuple du Haut-Canada, chaque habitant de la province est invité à réfuter de telles calomnies en faisant l'examen de sa propre situation : quel sujet canadien peut affirmer avoir été lésé par le gouvernement, que ce soit sur sa personne, sa liberté ou sa propriété? Oj peut-on trouver, dans quelque partie du monde que ce soit, une croissance aussi rapide de la richesse et de la prospérité que dans cette colonie? Sur ce territoire colonisé il y a moins de trente ans par une bande d'anciens combattants exilés de leurs anciennes possessions en raison de leur loyauté, on ne trouve aucun descendant de ces braves gens qui, sous la générosité bienfaisante de leur souverain, n'a acquis une propriété et des moyens d'une plus grande valeur que ceux que possédaient leurs ancêtres. Ces biens sans pareils n'auraient pu être acquis uniquement grâce à la prodigalité du gouvernement ou à l'industrie persévérante des gens, si la puissance de la mère patrie sur les océans n'avait également donné aux colonies un accès sécuritaire à tous les marchés où les produits de leur labeur étaient en demande.

Il pourrait s'ensuivre comme conséquence inévitable et immédiate de la séparation de la Grande-Bretagne, la perte de cet inestimable avantage; et que vous offrirait-on en échange? Devenir un territoire des États-Unis et partager avec eux cette exclusion de l'océan, mise en vigueur par leur actuel gouvernement – vous ne pouvez même pas vous flatter de participer à leur si célèbre indépendance, et il n'est que trop évident qu'une fois soustraits à la puissante protection du Royaume-Uni, vous soyez réannexés au royaume de France duquel les provinces du Canada ont été arrachées par les armes de la Grande-Bretagne, au prix d'une grande effusion de sang et de biens, sans aucun autre motif que de délivrer ses enfants ingrats de l'oppression d'un voisin cruel : cette restitution du Canada à l'empire de France était la récompense visée pour l'aide accordée aux colonies révoltées que sont maintenant les États-Unis; cette dette est encore en souffrance et on ne peut douter que cet engagement ait été renouvelé en échange d'avantages commerciaux, ou plutôt dans l'espoir d'obtenir l'adoucissement de la tyrannie de la France sur le monde commercial. Ktes-vous prêts, habitants du Haut-Canada, à devenir les sujets consentants ou plutôt les esclaves du Despote qui mène les nations de l'Europe à la pointe de l'épée? Si vous ne pouvez constituer une assemblée, déployez vos énergies, coopérez cordialement avec les forces régulières du Roi pour repousser l'envahisseur et n'offrez pas à vos enfants, lorsqu'ils gémiront sous l'oppression d'un maître étranger, l'occasion de vous reprocher de vous être séparés trop aisément du patrimoine le plus riche sur cette terre, une participation au nom, au caractère et à la liberté des Britanniques.

Le même esprit de justice qui fera toute concession raisonnable aux vains efforts de zèle et de loyauté, ne manquera pas de punir tout manque à la déclaration de principe : tout citoyen canadien est de par son choix délibéré engagé par le plus solennel des serments à défendre la monarchie comme ses propres biens; se dérober à cet engagement est une trahison impardonnable : aucun homme ne peut supposer que si, dans cette bataille inattendue, les Forces armées de Sa Majesté se trouvent dans l'obligation de se soumettre à une puissance écrasante, la province sera éventuellement abandonnée; la précieuse relation avec ses premiers colons, la valeur intrinsèque de son commerce et les prétentions de son puissant rival de reprendre les Canada sont autant d'engagement selon lesquels aucun traité ne peut être conclu entre les États-Unis, d'une part, et la Grande-Bretagne et l'Irlande, d'autre part, sans que la restauration de ces provinces ne soit une condition primordiale.

N'ayez aucune crainte de l'inqualifiable menace du commandant des forces ennemies qui refuserait de donner quartier si un Indien se trouvait dans les rangs. Les braves tribus indiennes qui habitent cette colonie ont été, tout comme les sujets de Sa Majesté, punies pour leur zèle et leur fidélité par la perte de leurs possessions dans les anciennes colonies et récompensées par Sa Majesté qui leur a concédé des terres de qualité supérieure dans cette province : la confiance du gouvernement britannique n'a jamais été ébranlée, elles estiment que les terres qu'elles reçoivent leur appartiennent et que leur postérité sera protégée contre les artifices si souvent utilisés pour les tromper dans leur simplicité. Selon quel nouveau principe les empêcherait-on de défendre leur propriété? Si leur façon de faire la guerre diffère de celle de l'homme blanc et est plus terrifiante pour l'ennemi, laissons-le rebrousser chemin – ils n'ont pas cherché à provoquer cette guerre - l'ennemi ne peut pas s'attendre à trouver des femmes et des enfants dans une armée

d'envahisseurs; ce sont des hommes qui partagent avec tous les autres hommes le droit de se défendre et de défendre leur propriété devant l'envahisseur, plus particulièrement lorsqu'ils trouvent chez l'adversaire un ennemi féroce et mortel qui recourt aux mêmes méthodes guerrières que le commandant américain affecte de réprouver.

Cette inqualifiable et incohérente menace de refuser de donner quartier pour avoir été trouvé sous les armes avec un compagnon d'infortune pour la défense de ses droits, doit être prononcée avec la certitude de subir des représailles, non seulement dans le cadre limité de la guerre dans cette partie des Dominions du Roi, mais sur toute la planète, car le caractère national de la Grande-Bretagne ne se distingue pas moins pour son caractère humanitaire que pour sa justice punitive qui considérera l'exécution de cette menace inhumaine comme un meurtre délibéré que chaque sujet de la puissance coupable devra expier.

ISAAC BROCK
Major-général et président

Quartier général du Fort-George 22 juillet 1812
Par ordre de son honneur le président.
J.B. GLEGG capitaine A.D.C.

DIEU PROTOGE LE ROI

7. Copie de la lettre du 15 août 1812 transmise au brigadier-général Hull par le major-général Isaac Brock demandant la reddition du fort à Détroit

Quartier général, Sandwich
15 août 1812

Monsieur,

Les forces à ma disposition m'autorisent à exiger de vous la reddition immédiate du fort Détroit. Loin de moi l'idée de mener une guerre d'extermination; mais je vous informe que les nombreux Indiens qui se sont joints à mes troupes échapperont à mon contrôle au moment où les combats commenceront.

Isaac Brock,
Major-général

Le brigadier-général Hull n'a pas livré le fort immédiatement, mais a attendu que les forces de Brock traversent la rivière vers Détroit.

8. La bataille à Brownstown; récits des Américains et des Britanniques tirés du Columbian Centinel, 12 septembre 1812

Tiré du Columbian Centinel, 12 septembre 1812.

Récit de la bataille de Brownstown par les Britanniques (du côté américain de la rivière Détroit, en face du fort Malden commandé par les Britanniques)

Les dépêches officielles du colonel Proctor, provenant de Malden, le 11 août, décrivent la défaite totale de l'ennemi lors de deux engagements, à trente milles à l'intérieur de son____, et la perte de deux à trois cents hommes, d'un convoi de provisions et des documents du général Hull. Dans les dépêches qui ont été interceptées, la situation de l'armée américaine est décrite comme étant extrêmement déplorable. Les mêmes dépêches affirment que la milice canadienne et les Indiens que le gouvernement américain a tenté de soudoyer en____ leurs chefs à Washington, par la promesse de fournitures et par des proclamations et des « entretiens », sont rassemblés sous le drapeau britannique et demandent d'être envoyés à la poursuite de leur cruel envahisseur et persécuteur depuis des années. Les Wyandots et plusieurs autres tribus indiennes avec lesquels les États-Unis ont conclu divers traités que les Indiens affirment avoir refusé de respecter, se sont regroupés unanimement sous la bannière britannique. Liste des morts et des blessés. 41e Régiment 5 soldats tués; 1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sergents et 19 soldats blessés. Milice canadienne, 1 soldat tué, 2 soldats blessés. Indiens, lecomece (le frère de Meanemisseh, le prophète) légèrement blessé; 1____et sept Indiens tués et blessés.

« Buffalo », 27 août. Le capitaine Baker, l'un des officiers du général Hull, est arrivé ici en liberté conditionnelle, porteur d'un drapeau blanc, et a donné les détails suivants sur la bataille de Brownstown. Le 8 août, le colonel Miller du 5e régiment américain (détaché auprès du 4e) qui avait été envoyé par le général Hull de Détroit, pour ouvrir la communication avec la rivière « Rasin », est venu de Brownstown et a été attaqué, le 9 août, par 750 Britanniques et Indiens (qui formaient les deux tiers du groupe) sous le commandement du major Muir de l'armée régulière appuyé par Tecumseh, Marpot, McKee et d'autres chefs indiens. Dès le moment où le colonel Miller est arrivé sur le terrain, ils se sont élancés d'un point fortifié, ont formé une ligne de bataille et ont ouvert le feu sur les Américains. Le colonel Miller a immédiatement commandé de prendre position, de faire feu et de fixer les baïonnettes, ce qui a mis le désordre dans les rangs ennemis. La scène est devenue indescriptible. Les Indiens, presque nus et peints, se battaient et criaient, menés et encouragés par les soldats britanniques réguliers. Mais les Américains ne se sont pas déshonorés et n'ont pas déshonoré leur pays, ils ont mis à mort les _____ scélérats, et les ont menés pouce par pouce au village de Brownstown, à deux milles de l'endroit où ils avaient commencé, après une bataille de deux heures. Nous avons 15 morts et entre 40 et 50 blessés. Nous avons tué et pris sept Britanniques et laissé morts sur le terrain environ 100 Indiens! Le capitaine Baker a reçu une balle dans la jambe, une entre la ceinture de son épée et la peau et une autre lui a coupé les cheveux juste au-dessus de l'oreille droite. Le lieutenant Larabee, le lieutenant Peters et l'enseigne Whistler ont aussi été blessés. Les navires britanniques sont retournés à Malden et les Américains, après être restés 36 heures sur le terrain, sont retournés à Détroit. »

{La bataille de Brownstown a été une bataille relativement mineure sur le théâtre de guerre de Détroit}

9. Extrait de Richardson's War of 1812 concernant le siège de Fort Meigs, Toledo, Ohio

Extrait de Richardson's War of 1812

« Pendant la première partie du siège¹, Metoss et ses guerriers traversaient souvent de la rive gauche à la rive droite de la rivière² (où étaient stationnés les compagnies de flanc du 41e régiment pour appuyer la petite batterie qui avait été construite à cet endroit) dans le but d'abattre les ennemis qui se montreraient au-dessus ou à l'extérieur des remparts du fort. Lors de ces excursions, les Sacs atteignaient habituellement leur cible et l'ennemi se rendait rarement au bord de la rivière pour aller y chercher de l'eau, que ce soit pour les hommes ou pour leurs chevaux, sans recevoir une balle d'un Indien aux aguets. Metoss lui-même en avait tué plusieurs de cette façon. Il avait même trouvé moyen d'en faire un prisonnier et le gardait dans son wigwam, bien attaché. Le jour suivant cette capture, l'un des fils favoris du chef - un beau jeune homme d'environ 13 ans - avait insisté pour accompagner son père, ne voulant rien entendre des interdictions de ce dernier. À ce moment, l'ennemi était si contrarié par la témérité des Indiens qui, sous le couvert de la nuit, rampaient jusqu'aux palissades du fort, qu'au moment où l'un d'entre eux apparaissait à l'orée de la forêt, il s'empressait de l'asperger d'une pluie de grenailles. Malheureusement, ce jour-là, les longues-vues des Américains avaient découvert Metoss et son fils en embuscade et avaient immédiatement déchargé de la grenaille, atteignant mortellement le pauvre fils, le vidant de ses entrailles. Presque fou de chagrin, le chef avait soulevé le corps inerte, l'avait transporté à son canot et avait retraversé la rivière, s'empressant de regagner son wigwam avec la ferme détermination de sacrifier son prisonnier à l'esprit du défunt. Heureusement, M. Robert Dickson qui avait ramené avec lui les Sacs du Mississippi et qui avait déjà démontré sa très grande influence sur les Indiens, avait pris connaissance des faits à temps pour intercepter Metoss sur le chemin de son wigwam et le supplier de ne pas abattre son prisonnier, l'assurant par la même occasion que s'il le faisait, son père le Roi³ serait mis au courant de son refus et en serait accablé de douleur. Metoss, qui s'était débarrassé de la coiffure de guerre aux vives couleurs qu'il arborait toujours pour la bataille, s'était finalement rendu, et entrant dans le wigwam où le corps de son fils avait déjà été transporté, avait coupé de son couteau les liens qui retenaient l'Américain et avait conduit ce dernier par le bras à M. Dickson en lui disant d'une voix triste « Puisque le Roi le souhaite, prenez-le »; cet Indien au port noble, incapable de cacher plus longtemps ses sentiments, avait pleuré comme un enfant. Les vives couleurs qu'il utilisait pour se peindre avaient vite été remplacées par le noir, et bien des mois s'étaient écoulés avant qu'un sourire n'apparaisse à nouveau sur son visage. »

La bataille de la rivière Raisin, en 1813, fut une victoire britannique, mais elle avait été par la suite gâchée par les meurtres de plusieurs Américains blessés, laissés sur le site de la bataille par le commandant du fort Malden, le colonel Henry Proctor. Plus tard, pendant la guerre, lors de la bataille de la Thames, le cri de guerre des Américains était « Rappelez-vous la rivière Raisin! ».

¹ Siège par les Britanniques du fort Meigs, Ohio, 1812.

² La rivière Miami qui coule près du fort Meigs

³ Le roi George III

10. Lettre du Dr Robert Richardson, l'un des chirurgiens britanniques présents lors de la bataille de la rivière Raisin

Cette lettre a été écrite par le Dr Robert Richardson, l'un des chirurgiens britanniques présents lors de la bataille de la rivière Raisin.

« Je suppose qu'il serait considéré comme une haute trahison de parler de cette façon. D'autres faits m'ont blessé plus que je ne peux l'exprimer. Ils ont trait à certains blessés du côté des Américains qui ont été laissés sans protection adéquate et dont quelques-uns, m'a-t-on dit, ont été tués le même soir par les Indiens. Si j'avais été le commandant de ces hommes, je me serais considéré comme étant responsable de la vie de chacun d'entre eux, et comme je l'avais entendu, une protection avait été promise à ces pauvres gens. Malheureusement, nous n'avons pas encore tout entendu au sujet de cette honteuse transaction. J'espère devant Dieu que ces faits pourraient être démentis ».

11. Bataille du fort George; major-général Dearborn au ministre de la guerre, 27 mai 1813

Major-général Dearborn au ministre de la guerre.

QUARTIER GÉNÉRAL, FORT GEORGE, HAUT-CANADA, 27 mai 1813.

Monsieur, les troupes légères sous le commandement du colonel Scott et du major Forsyth ont accosté ce matin à 9 h. La division du major-général Lewis, avec le colonel Porter aux commandes de l'artillerie légère, les appuient. La brigade du général Boyd a accosté immédiatement après les troupes légères et les généraux Winder et Chandler ont suivi sans délai. Les forces britanniques ont tenté avec obstination d'empêcher l'accostage, mais le sang-froid et l'intrépidité de nos troupes les ont vite obligés à céder le terrain. Le général Chandler et la réserve (composée de sa brigade et de l'artillerie du colonel Macomb) protégeaient le tout. Le commodore Chauncey avait pris les mesures les plus judicieuses pour imposer le silence aux batteries de l'ennemi près du point d'accostage. L'armée a une grande dette envers ce commandant des forces navales pour sa collaboration lors de tous ces importants mouvements, et spécialement lors des opérations de ce jour. Nos batteries ont réussi à rendre le fort George intenable. Lorsque l'ennemi a été battu dans ses positions et s'est vu obligé d'entrer à nouveau dans le fort, il s'est retiré rapidement par différentes routes, après avoir tiré quelques coups de canon et mis à feu les magasins qui ont vite explosé. Nos troupes légères l'ont poursuivi sur plusieurs milles. Nos troupes d'infanterie qui se battaient depuis une heure du matin étaient beaucoup trop épuisées pour le poursuivre plus avant. Nous sommes maintenant maîtres du fort George et de ses dépendances immédiates et nous pourrions poursuivre demain. Le comportement de nos troupes, que ce soit les officiers ou les hommes, commande la plus grande des fiertés et la différence dans nos pertes par rapport à celles de l'ennemi lorsque nous considérons l'avantage que ses positions lui donnaient, est stupéfiante. Nous avons perdu 17 hommes et 45 ont été blessés. Quant à l'ennemi, il a compté 60 morts et 160 blessés dans ses troupes régulières. Nous avons pris 100 prisonniers, sans compter les blessés. Le colonel Myers du 49^e régiment a été blessé et fait prisonnier. Parmi les nôtres, un seul officier a été tué — le lieutenant Hobart de l'artillerie légère. Vous trouverez ci-joint le rapport du major-général Lewis.

Tiré du Historical Register of the United States, 1814, vol. 11, pp. 227-228

Compte rendu des pertes de l'armée des États-Unis en action le 27 mai 1813.

Troupes légères sous le commandement du lieutenant-colonel Scott

Capitaine Roach de la 23^e infanterie, blessé;

Lieutenant Swearingen, blessé;

23 sous-officiers et soldats, tués;

64 sous-officiers et soldats blessés. Total 89.

Division du général Lewis - première brigade ou brigade Boyd.

Artillerie légère - lieutenant H. A. Hobart, tué; 1 soldat blessé.

Sixth Regiment of Infantry - Capt. Arrowsmith, blessé; 6 soldats tués, 16 blessés.

Fifteenth Regiment of Infantry - Major King, blessé; 1 soldat tué, 6 blessés.

Sixteenth Regiment of Infantry - Capitaine Steel, blessé; 8 soldats tués, 9 blessés.

New York Volunteers - 4 soldats blessés.

Second ou Winder's Brigade - 6 soldats blessés.

Third ou Chandler's Brigade - Aucun. Parmi les blessés, 61 ont été envoyés à l'hôpital. Les blessures des autres sont très légères.

De Ernest Cruikshank's Documentary History Part V - Campaigns upon the Niagara Frontier, pp. 246-247.

12. La bataille du fort George; brigadier-général Vincent à Sir George Prevost, 28 mai 1813

Brigadier-général Vincent à Sir George Prevost.

FORTY MILE CREEK, 28 mai 1813.

Monsieur, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence qu'hier matin au jour levant, l'ennemi a encore une fois ouvert ses batteries contre le fort George. Comme il n'y a pas eu de riposte immédiate, le feu a cessé pendant un certain temps. À environ 4 h du matin, une combinaison de circonstances nous a amenés à croire qu'une invasion était prévue. Comme le matin était extrêmement brumeux, il nous a été impossible de mesurer les moyens ou les intentions de l'ennemi jusqu'à ce que la brume se disperse et que nous découvrions une flotte composée de 14 ou de 15 navires se dirigeant vers le fort en une formation étendue sur plus de deux milles qui protégeait de 90 à 100 grandes barges et embarcations, chacune transportant en moyenne de 50 à 60 hommes. Bien qu'à ce moment, il ne subsistait aucun doute quant aux intentions de l'ennemi, nous avons tôt fait de deviner quels seraient ses points d'attaque. Comme il avait recommencé à tirer un feu nourri à partir de son fort, de ses lignes de batterie et de ses navires, il devint nécessaire de retirer tous les gardes et piquets placés le long de la côte entre le fort et le phare; nous avons accosté au ruisseau Two Mile à un demi mille environ en aval du phare. Les troupes et les Indiens stationnés à ce point, après avoir fait opposition à l'ennemi et l'avoir harcelé le plus longtemps possible, ont été obligés de se retirer, car le tir d'enfilade provenant des navires était si nourri sur les plaines qu'il devenait impossible de s'approcher de la plage. Dès le point du jour, les plans de l'ennemi étant de plus en plus évidents et tout effort pour s'opposer à son débarquement ayant failli, je me suis empressé de concentrer mes forces et de prendre une position entre la ville, fort George et l'ennemi, attendant à cet endroit son approche. Ce mouvement a été admirablement couvert par l'infanterie légère Glengarry appuyée par un détachement du régiment et de la milice du Royal Newfoundland qui commencèrent une escarmouche avec les tireurs de l'ennemi s'avançant à travers les broussailles. Comme l'ennemi avait la parfaite maîtrise de la plage, il débarqua rapidement de 3 000 à 4 000 hommes avec plusieurs pièces d'artillerie; cette force se mit instantanément à avancer en trois colonnes massives le long des rives du lac, sa droite étant couverte par un grand nombre de tireurs, sa gauche et ses avants par le feu des navires et des batteries au fort. Comme nos troupes légères se repliaient sur le principal corps de troupe qui s'avançait à leur appui, elles furent courageusement soutenues par le 8e régiment (King), commandé par le major Ogilvie, l'ensemble étant sous la direction immédiate du colonel Mieers, quartier-maître général intérimaire, responsable de l'aile droite. Dans l'exécution de ces importantes fonctions, la bravoure, le zèle et la détermination étant éminemment présents, et j'ai le regret de rendre compte que je fus privé des services du colonel Mieers qui, ayant subi trois blessures, s'est vu dans l'obligation de quitter le front. Le lieutenant-colonel Harvey, sous-adjudant général, ayant fait preuve d'initiative et de bravoure tout l'avant-midi, succéda au colonel Mieers et prit charge de la division droite composée du 49e régiment et de quelques détachements de la milice.

L'artillerie légère sous le commandement du major Holcroft était déjà en position, attendant la progression de l'ennemi sur la plaine. À ce moment, la force bien inférieure qui se trouvait sous mon commandement avait subi de lourdes pertes en officiers et en hommes, mais rien ne surpassait l'ardeur et la bravoure des troupes qui montraient la dévotion la plus loyale au service de leur Roi et de leur pays, sans se préoccuper des conséquences de ce combat inégal. Comme j'étais sur les lieux et que je voyais que la force sous mon commandement faisait face à un ennemi dix fois plus nombreux qui s'approchait rapidement sous le couvert de ses navires et de ses batteries et qui avait vite repéré notre position et l'exposait à un feu impitoyable, je décidai d'ordonner un repli jusqu'à une position qui, je l'espérais, serait moins attaquable par l'artillerie lourde de l'ennemi et d'où la retraite serait possible si nécessaire. À cet endroit, ayant attendu l'approche de l'ennemi pendant environ une heure, je reçus une information digne de foi selon laquelle ces forces, composées de 4 000 à 5 000 hommes, se reformaient en colonnes et reprenaient leurs efforts pour attaquer mon flanc droit. À ce point critique, pas un instant ne devait être perdu et, conscient du fait que tous les efforts avaient été faits par les officiers et les hommes sous mon commandement pour maintenir la position au fort George, je ne pouvais continuer de justifier la poursuite d'un combat aussi inégal qui ne devait procurer aucun intérêt au service de Sa Majesté. Après avoir donné l'ordre d'évacuer le fort, d'enclouer les canons et de détruire les munitions, je mis les troupes sous mon commandement en branle à travers la campagne sur une ligne parallèle à la rivière Niagara, vers la position située près de Beaver Dams en contrebas des hauteurs de Queenston, à l'endroit où j'ai l'honneur de préciser à Son Excellence qu'un dépôt de provisions et de munitions avait été préparé quelque temps auparavant. L'arrière-garde de l'armée atteignit cette position durant la nuit et nous avons vite par la suite été rejoints par le lieutenant-colonel

Bisshopp avec tous les détachements de Chippawa à fort Erie. L'artillerie légère et une compagnie du 8e (King) se sont jointes à nous à peu près au même moment que le capitaine Barclay avec un détachement de la Marine royale.

Le matin suivant, après avoir rassemblé toutes mes forces, qui ne comptaient pas plus de 1 600 hommes, j'ai continué mon avancée vers la tête du lac où mon intention était de prendre position et de maintenir cette dernière jusqu'à ce que j'aie reçu les instructions de Votre Excellence, que je suis bien désireux de recevoir. Je demande la permission de souligner la grande importance d'avoir une communication ouverte par l'entremise de la flotte. Le mouillage en-deçà de la maison de Mme Brandt est parfaitement bien et très sûr. J'estime qu'il n'est pas nécessaire de préciser à Son Excellence que s'il faut retraiter sur York, l'aide des navires serait très utile au transport de mon artillerie. Je ne peux mettre fin à cette longue communication sans exprimer mon approbation toute méritée à la bravoure et à l'assiduité de chaque officier de l'état-major et même tous ceux qui composent ma petite armée. Chacun s'est acquitté avec une grande dévotion des fonctions inhérentes à sa charge. La bataille contre le 27e s'est poursuivie pendant trois à quatre heures et j'ai l'immense regret d'ajouter qu'elle a entraîné de très lourdes pertes.

J'ai l'honneur de joindre une liste des morts, des blessés et de ceux qui manquent à l'appel avec toute l'exactitude que les circonstances actuelles permettent. J'ai espoir que le grand nombre de ceux qui manquent à l'appel ne sont que des traînants, qui rejoindront bientôt leur unité. Je devrais atteindre la tête du lac demain soir. Jusqu'à maintenant l'ennemi n'a pas tenté d'interrompre mes déplacements. J'ai appris ce matin par une source digne de foi qu'il a mis en branle en direction de Queenston une force d'infanterie composée de 3 000 hommes et d'un nombre considérable de cavaliers. Toute cette force est estimée à près de 10 000 hommes [et je ne peux cacher à Votre Excellence que j'ai la ferme conviction que si aucun désastre ne nuit à son progrès, cette force s'accroîtra de jour en jour]. Mes sentiments concernant la milice sont déjà connus et on ne peut supposer que son attachement à notre cause soit très fiable, compte tenu de la complexité des circonstances actuelles

P. S.- J'envoie ce message par l'entremise de M. Matheson qui a agi à titre de volontaire dans le 27e, et je suis très heureux d'informer Votre Excellence que sa conduite a été très honorable et qu'elle mérite toute mon approbation. Des munitions sont demandées par le premier navire. Le Capitaine Mimes a été très aimable de demeurer avec moi jusqu'à mon prochain message.

Archives canadiennes, C-678.

Compte rendu des morts, blessés et manquant à l'appel des troupes de Sa Majesté confrontées à l'ennemi au fort George, 27 mai 1813.

État-major général - 1 blessé.

Artillerie royale - 1 soldat tué et 1 blessé.

8e régiment (King) - 1 lieutenant tué; 1 major, 3 lieutenants, 1 enseigne blessé; 11 sergents, 4 tambours, 181 soldats manquant à l'appel.

41e régiment - 3 soldats blessés et manquant à l'appel.

49e régiment - 2 soldats tués; 2 soldats blessés; 4 tambours, 28 soldats blessés et manquant à l'appel.

Laissés dans les hôpitaux et blessés dans des circonstances antérieures - 10 soldats, non inclus. Régiment Glengarry - 1 capitaine, 1 enseigne, 1 sergent, 24 soldats tués; 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 enseigne, 3 sergents, 20 soldats blessés; 1 lieutenant, 2 sergents, 23 soldats blessés et manquant à l'appel.

Royal Newfoundland Regiment - 21 soldats tués; 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 sergent, ____ soldats blessés; 5 soldats blessés et manquant à l'appel.

Total - 1 capitaine, 1 lieutenant, 1 enseigne, 1 sergent, 48 soldats tués; 1 membre de l'état-major général, 1 major, 2 capitaines, 5 lieutenants, 2 enseignes, 4 sergents, 29 soldats blessés; 1 lieutenant, 13 sergents, 8 tambours, 240 soldats blessés et manquant.

Noms des officiers tués et blessés :

Tués - 8e régiment (King) - lieutenant James Drummie.

Régiment Glengarry - Capitaine Liddle, enseigne McLean.

Blessés - colonel Myers, quartier-maître général intérimaire - gravement, mais non dangereusement.

8e régiment - major Edward Cotton, lieutenant J. W. Lloyd gravement blessé et fait prisonnier; lieutenants Mortimer, McMahon et Horace Noel; enseigne Richard Nicholson, gravement blessés et faits prisonniers.

Régiment Glengarry - capitaine Roxborough, lieutenant Kerr, enseigne Kerr.

Royal Newfoundland Regiment - capitaine Winter, lieutenant Stewart

Edward Baynes

Adjudant-général, Amérique du Nord

Tiré de Documentary History Part V - Campaigns upon the Niagara Frontier de Ernest Cruikshank, pp. 250-253.

13. La bataille du fort George; extrait du Buffalo Gazette du 8 juin 1813

(Extrait du Buffalo Gazette du 8 juin 1813.)
COMBAT À NEWARK.

Les faits suivants proviennent d'une source respectable et incontestable et sont parfaitement avérés :

Au rédacteur du Buffalo Gazette :

Monsieur, - afin que le public puisse avoir une idée correcte de l'attaque sur le Canada à Newark, je vous envoie un extrait de l'Ordonnance générale :

Un corps d'infanterie légère, formé de 400 hommes, les fusiliers de Forsyth, les compagnies de flanc du 15e d'infanterie, accompagnés d'un canon de 3 livres, formeront l'avant-garde sous le commandement du colonel Scott. Ce corps procédera d'abord à un débarquement, nettoiera et occupera la rive et couvrira le débarquement des troupes qui doivent suivre. Les fusiliers avanceront sur le front et sur les flancs ou en oblique vers les flancs, selon les circonstances. Il n'est pas prévu que le colonel Scott avance de plus de 300 pas avant qu'il ne soit renforcé par la première brigade.

La brigade de Boyd (la première) suivra rapidement en appui pour avancer ou se déployer, selon la disposition et les mouvements de l'ennemi. Le corps d'artillerie légère du lieutenant-colonel Porter accompagnera cette brigade, et les volontaires se tiendront sur ses flancs. De la même façon, la brigade de Winder suivra rapidement pour avancer en colonne et se déployer sur la gauche de Boyd ou demeurera en colonne, comme le général Lewis le jugera approprié. La brigade de Chandler et le corps du colonel Macomb formeront la réserve. Aussitôt que la ligne principale aura été formée, le colonel Scott avancera, d'au plus 300 pas, devant l'infanterie, et si l'ennemi se montre en force, les troupes légères battront en retraite et se regrouperont sur les flancs. Le commandement des bateaux et l'embarquement des troupes seront assurés par le commodore Chauncey.

Par ordre du major-général, commandant en chef,

W. SCOTT, ad.-gén.

La charge des troupes légères et de la brigade de Boyd sur l'ennemi occupant la rive fut si impétueuse que la brigade de Winder et la réserve n'eurent pas la satisfaction d'entrer en action. L'ennemi prit la fuite, laissant sur le terrain 260 de ses soldats réguliers tués et blessés, parmi lesquels le colonel Myers de la 49e, ainsi que plusieurs officiers distingués. La canonnade débuta au lever du jour; la journée était belle et la rive américaine bondée de spectateurs. A un signal donné par le général Dearborn* depuis le Madison, l'avance progressa vers la rive; les différentes brigades de bateaux sous la couverture des navires suivirent en succession rapide. L'adversaire était rangé en bataille sur la rive ennemie, et comme les bateaux avançaient, l'eau se couvrait d'écume par l'effet de son feu; après quinze ou vingt minutes d'efforts, les armes américaines triomphèrent encore une fois au Canada. La formidable canonnade maintenue par les navires - l'atmosphère se remplit de feu et d'obus venant du fort George et du Niagara.

-Le fort George, en flammes par nos boulets rouges, maintenant toujours un feu vif de mitraille et d'obus à balles sur nos troupes, regroupées à l'arrière de la ville - ces tirs combinés avec la lutte sur la rive contribuèrent à en faire l'un des spectacles les plus grandioses et intéressants jamais vus.

Autres détails - d'un officier du renseignement, nous apprenons que les pertes américaines dans cette action se sont élevées à 39 morts et 110 blessés; 105 des réguliers de l'ennemi ont été trouvés sur le champ de bataille et ont été enterrés par nos troupes; 163 blessés ont été amenés à l'hôpital et 115 prisonniers (sans blessures) ont été pris à l'ennemi, sans compter les officiers.

Les habitants du Canada vis-à-vis de nous semblent être satisfaits du récent changement dans les affaires. Nous apprenons que presque tous les miliciens depuis Chippawa jusqu'à Point Abino se sont rendus et ont été libérés sur parole par le colonel Preston au fort Érié.

* Le général Dearborn avait été retenu pendant plusieurs jours dans sa chambre par une fièvre, et contre l'avis de son médecin, il insista pour qu'on l'amène à bord du Madison d'où il pourrait superviser tous les mouvements.
(Dossier à la bibliothèque publique de Buffalo)

Au fort George, des multitudes de Canadiens se sont rendus et ont réclamé la protection du commandant en chef.

La flotte sous les ordres du commodore Chauncey a quitté Niagara dimanche il y a une semaine à destination de Sackett's Harbor. Nous pouvons donc nous attendre à être informés de compliments échangés entre le vaillant Chauncey et sir James L. Yeo,

De récents avis reçus de Niagara, il appert que l'armée britannique se trouve maintenant à 40 Mile Creek près de la tête du lac Ontario, à une place forte à 6 milles environ du lac, à une passe dans la montagne qui s'étend des Hauteurs de Queenston jusqu'à la tête du lac. On dit qu'ils ont plusieurs pièces d'artillerie avec eux, que leurs forces s'élèvent à environ 2 000 réguliers et quelques Indiens. Nous croyons également que les généraux Boyd, Winder et Chandler ont marché contre l'ennemi. On pense que le général Procter est en marche depuis Maiden vers la tête du lac.

Tiré de Documentary History Part VI - Campaigns upon the Niagara Frontier, pp. 28-29, d'Ernest Cruikshank.

14. La bataille de Beaver Dams; extrait du Montreal Gazette du 6 juillet 1813

Extrait du Montreal Gazette du 6 juillet 1813.

Les renseignements reçus la semaine dernière du théâtre de guerre dans l'Ouest du Canada ne sont pas d'une nature très sanguinaire, mais ils n'en sont pas moins intéressants, et nous avons la grande satisfaction de pouvoir communiquer au public les détails d'une campagne non pas d'un général avec ses milliers mais d'un lieutenant avec ses dizaines seulement. La façon dont une victoire sans effusion de sang a été remportée par une force comparativement et presque incroyablement réduite contre celle de l'ennemi, la froide détermination et la courageuse présence d'esprit manifestées par cet officier hautement méritant dans la conduite des opérations liées à la situation critique dans laquelle il était placé avec sa petite troupe de héros, et le brillant résultat qui a couronné ces efforts, alors qu'ils feront connaître au monde le nom du lieutenant FitzGibbon, jetteront un nouveau lustre, si cela est possible, sur la réputation bien méritée du vaillant 49e régiment, et classeront l'événement parmi les plus extraordinaires de l'actuelle guerre infâme. Pour le moment, nous ne ferons pas d'autres commentaires, mais nous renvoyons nos lecteurs aux détails suivants sur les opérations de M. FitzGibbon, tels qu'ils nous ont été communiqués par un ami qui les a obtenus d'une source digne de foi. Immédiatement après notre brave avance du 6e jour du mois dernier, le lieutenant FitzGibbon a présenté une demande au général Vincent à l'effet qu'on l'emploie séparément avec une petite troupe du 49e Régiment, de la façon qu'il pourrait juger la plus convenable. L'offre fut acceptée, et cette petite troupe a été constamment en mouvement entre les deux armées. Bien des événements allaient naturellement se produire dans le cours d'un tel service, qui seraient d'un très grand intérêt, mais qui nous seront nécessairement interdits dans nos limites de détails, et nous nous bornerons à deux faits véritablement extraordinaires. Autour du 20e jour du mois dernier, le lieutenant FitzGibbon s'est lancé à la poursuite de 46 vagabonds, des cavaliers volontaires, amenés par le docteur Chapin de Buffalo, et qui depuis quelque temps pillaient les habitants autour du fort Érié et de Chippawa. Il s'approcha d'eux à Lundy's Lane, en aval des chutes, mais il découvrit qu'ils avaient été rejoints par 150 soldats d'infanterie. Sa troupe ne comptait que 44 fusils - il ne crut pas judicieux d'attaquer, et sa troupe demeura donc dissimulée. Lui-même cependant chevaucha jusqu'au village à l'extrémité du chemin rural pour faire une reconnaissance. Il ne put déceler l'ennemi.

Mme Kerby qui le connaissait sortit en courant et le supplia de s'éloigner, car quelques soldats des troupes de l'ennemi se trouvaient dans une maison à peu de distance. Il vit un cheval devant une porte et supposant qu'il n'y avait personne d'autre que le cavalier dans la maison, il mit pied à terre et s'en approcha, lorsqu'un soldat d'infanterie s'avança et braqua son fusil sur lui; il bondit sur lui, saisit le fusil et lui commanda de se rendre. L'Américain résista et tint bon. À cet instant, un fusilier bondit hors de la porte en braquant son fusil sur l'épaule du lieutenant FitzGibbon qui était si proche de lui qu'il saisit le fusil par le canon et le tira sous son bras, tenant la bouche de celui-ci devant et celle de l'autre fusil derrière lui. Dans cette situation, le lieutenant FitzGibbon fit appel à deux hommes qui se tenaient là en spectateurs pour qu'ils l'aident à désarmer les deux Américains, mais ils ne voulurent pas intervenir. La pauvre Mme Kerby, apparemment affolée, utilisa toute son influence, mais en vain. Le fusilier, constatant qu'il ne pouvait pas dégager son arme, tira l'épée du lieutenant FitzGibbon de son fourreau de la main gauche, avec l'intention d'en porter un coup au lieutenant FitzGibbon, lorsqu'une autre dame, Mme Danfield (Defield?) saisit le bras levé et arracha l'épée de sa poigne. À ce moment, un homme âgé du nom de Johnson survint et obligea l'Américain à lâcher son fusil, et le lieutenant FitzGibbon terrassa immédiatement l'autre soldat. Un jeune garçon d'environ 13 ans, le fils du docteur Fleming, se montra très utile dans la lutte qui se poursuivit pendant plusieurs minutes. Ainsi secouru, le lieutenant FitzGibbon ne perdit pas un moment pour entraîner ses deux prisonniers ainsi que le cheval, car les troupes de l'ennemi se trouvaient à moins de 200 verges de lui, fouillant une maison derrière une courbe du chemin.

À 7 h du matin le 24 du mois dernier, le lieutenant F. reçut un message que l'ennemi avançait depuis St. Davids avec environ 1 000 hommes et 4 pièces d'artillerie afin d'attaquer la maison en pierre dans laquelle il avait pris ses quartiers à Beaver Dam. Environ une heure plus tard, il entendit les détonations de canons et de fusils; il se rendit en reconnaissance et trouva l'ennemi aux prises avec une troupe d'Indiens qui s'accrochaient à ses flancs et son arrière et l'écorchaient gravement. Le lieutenant F. envoya un officier quérir ses hommes; à leur arrivée, l'ennemi avait occupé une position au sommet d'une éminence à quelque distance des bois à l'avant. Il estima les forces de l'ennemi à 600 hommes et deux pièces de campagne, un canon de 12 livres et un autre de six. Afin de donner l'apparence de couper sa retraite, le lieutenant F. passa sur son autre flanc au pas de charge, sous le feu rapide de ses canons, qui ne causèrent cependant pas le moindre dommage. Il prit position derrière un petit bois et vit que les Indiens ne faisaient pas grand chose à l'ennemi, et il aurait été folie pour lui avec 44 fusils de se précipiter sur lui à découvert, alors que chaque homme dont il disposait pouvait être facilement repéré. Les Indiens commençaient à se retirer, et lui-même songea à battre en retraite. Il avait cependant un espoir que le colonel DeHaren pourrait bientôt le rejoindre, mais craignant que l'ennemi ne le repousse ou réussisse à battre en retraite, il décida de jouer au vieux soldat et de sommer l'ennemi à se rendre. Il noua son mouchoir et avança au son de ses clairons sonnait le « cessez le feu ». Un drapeau lui fut envoyé par le capitaine Dowell de l'artillerie. Le lieutenant F. déclara qu'il était envoyé par le colonel DeHaren pour les sommer de se rendre et pour leur offrir protection contre les Indiens, ajoutant qu'un certain nombre venait tout juste de se joindre en venant de l'ouest, qui ne pouvaient être contrôlés, et il désirait prévenir l'effusion de sang. Le capitaine envoya un message à son officier-commandant, le lieutenant-colonel Boerstler, et revint peu après en disant que le colonel Boerstler ne se considérait pas comme vaincu et ne se rendrait pas. Le lieutenant F. proposa que le colonel Boerstler envoie un officier pour voir les forces du colonel DeHaren, lui permettant alors de mieux juger de la nécessité. Il revint bientôt avec une proposition que le colonel B. voie lui-même les Britanniques, et s'il considérait que ces forces justifiaient sa reddition, il agirait en conséquence. À ceci, le lieutenant F. répondit qu'il allait retourner auprès du colonel DeHaren et transmettre la proposition du colonel B. L'intention réelle de montrer à l'officier ennemi notre petite troupe n'exista jamais, mais les apparences devaient être préservées afin d'exécuter les propositions du colonel B. À son retour, le lieutenant F. trouva le capitaine Hall, qui arrivait par hasard avec 12 dragons. On lui communiqua ce qui s'était produit, et immédiatement le capitaine H. assumait le grade de colonel pour l'événement. Le lieutenant F. retourna alors pour déclarer que le colonel Hall, étant maintenant l'officier supérieur sur place, ne considérait pas qu'il était correct de laisser l'ennemi voir sa troupe, mais que celle-ci était amplement suffisante pour obliger à une reddition, et pour des motifs d'humanité, cinq minutes seraient accordées jusqu'à l'acquiescement, et s'il refusait, les hostilités seraient entreprises à l'expiration de ce délai. Le colonel B. accepta de se rendre, à la condition que les officiers puissent conserver leurs chevaux, leurs armes et leurs bagages, et que quelques miliciens et volontaires (parmi lesquels se trouvaient le Dr. Chapin et ses maraudeurs), devraient recevoir la permission de retourner aux États-Unis en donnant leur parole. Lorsqu'on considère la dimension de nos forces, il n'est pas surprenant que ces conditions furent immédiatement acceptées. Très heureusement, à ce moment, le lieutenant F. rencontra le colonel Clark de Chippawa, qui arriva au galop et qui se mit à l'aider à désarmer l'ennemi, le colonel Hall ne pouvant se présenter, et son seul officier (un enseigne), devant rester avec les hommes. Immédiatement après, le colonel DeHaren apparut avec les compagnies de flanc du 104e régiment, et toute l'affaire fut rapidement réglée, mettant ainsi en notre possession 26 officiers, un canon de 12 livres et un de 6 livres, deux caissons et deux wagons, et plus de 500 prisonniers, comprenant environ 20 dragons. Si le colonel DeHaren n'était pas arrivé à ce moment, ce grand nombre de soldats de l'ennemi se serait rendu à 48 soldats du 49e régiment, car toutes les dispositions avaient été prises avant l'arrivée de cet officier. Les Indiens se conduisirent bien; pendant leur escarmouche avec l'ennemi, ils en tuèrent et blessèrent environ 50. Nous sommes informés qu'au moment de l'envoi de la sommation, un bon nombre d'ennemis s'étaient retirés. Le nombre d'Indiens engagés ne dépassa pas 80. Ainsi fut remportée une victoire sans effusion de sang de notre part. Si une promotion et une récompense attendent l'officier choisi pour être le porteur des dépêches annonçant la défaite d'un ennemi, nous ne pouvons douter que le héros de cette réussite recevra telle faveur de son souverain à laquelle ces services lui ont donné un droit si juste, et qui, croyons-nous, ne jouit pas d'autres protections que son propre mérite distingué.

Samedi dernier sont arrivés dans cette ville quatre officiers et 110 sous-officiers et soldats, faisant partie des prisonniers américains capturés le 24 du mois dernier par le vaillant lieutenant FitzGibbon et sa petite troupe du 49e régiment, dans l'avant-garde d'une armée sous le commandement du général Vincent. Les autres sont arrivés ce matin, en route vers Québec, sous la responsabilité du capitaine Renvoisy, du 3e bataillon inc. de milice. (Dossier à la Bibliothèque parlementaire, Ottawa.)

Tiré de Documentary History Part VI - Campaigns upon the Niagara Frontier, p. 116, d'Ernest Cruikshank.

15. La bataille de Beaver Dams; extrait du Buffalo Gazette du 29 juillet 1813

(Extrait du Buffalo Gazette du 29 juillet 1813.)

Dans la soirée de mercredi dernier, le major C. Chapin est arrivé dans ce village avec sa compagnie en s'échappant de l'ennemi le lundi précédent. Le major nous a donné le récit suivant du combat à Beaver Dam, etc., que nous présentons maintenant au public :

Le 23 juin dernier, un détachement de troupes régulières formé de cinq cents hommes d'infanterie et de vingt dragons légers sous le commandement du lieutenant-colonel C. O. Boerstler, ainsi que quarante-quatre fusiliers montés venant de la milice du pays sous les ordres du major C. Chapin, étaient partis du camp américain au fort George dans le but de couper les lignes d'approvisionnement de l'ennemi et de détruire les petits campements que celui-ci établissait dans le pays. Le 24, à neuf milles environ à l'ouest de Queenston, ils ont été attaqués par une troupe d'environ cinq cents Indiens et près de cent réguliers, qui s'étaient cachés dans les bois près de la route empruntée par nos troupes. L'attaque a porté sur les dragons, qui étaient placés à l'arrière. L'infanterie a rapidement pris position pour répliquer au feu ennemi avec avantage et a réussi à les repousser sur une certaine distance dans les bois. En peu de temps, les Indiens, ayant emprunté un itinéraire détourné, sont apparus sur l'avant et ont ouvert le feu sur les fusiliers montés qui s'y trouvaient. Ils ont été accueillis si chaudement qu'ils ont été forcés pour une deuxième fois de battre en retraite en toute hâte. Puis, on a fait tous les efforts pour pousser les Indiens hors des bois en terrain découvert, mais sans grand effet. Les rares suffisamment braves pour s'y risquer ont reçu un traitement si rude qu'ils sont bien vite retournés dans leur cachette. Entre-temps, l'ennemi recevait des renforts considérables, qui lui ont finalement donné une grande supériorité. Une retraite sur une courte distance a été ordonnée et exécutée avec très peu de pertes.

Bientôt, les Indiens ont fait leur apparition sur notre droite et sur notre gauche, et les réguliers et la milice devant nous. Nos troupes étaient formées en colonnes serrées dans le but de s'ouvrir un chemin à travers les rangs des ennemis avec leurs baïonnettes. À ce moment, un officier britannique est arrivé sur sa monture et a exigé la reddition du détachement américain. Cette sommation, disait-il, visait à prévenir toute autre effusion de sang. Il a affirmé sur son honneur et a déclaré de la façon la plus solennelle que la force régulière britannique était le double de la force américaine, et que le nombre des Indiens s'élevait à sept cent. Le lieutenant-colonel Boerstler, croyant à ces affirmations et pensant qu'il était impossible d'évacuer les blessés qu'il ne voulait pas abandonner à la merci des sauvages, et jugeant qu'il était extrêmement incertain qu'une retraite puisse être effectuée, a pensé qu'il était approprié d'accepter les clauses de capitulation, qui ont été finalement signées par lui-même d'une part et par le lieutenant-colonel Bisshop d'autre part. Dans celles-ci, il était stipulé qu'il serait pris soin des blessés, que les officiers auraient la permission de conserver leurs armes, que la propriété privée serait respectée et que les miliciens seraient libérés sur parole, avec permission de retourner dans leurs foyers immédiatement. Les articles de capitulation étaient à peine signés qu'ils étaient déjà violés. Les Indiens ont immédiatement commencé leurs déprédations et ont dépouillé les officiers de leurs armes. Les soldats également ont été dépouillés de tout article de vêtement que les sauvages convoitaient, comme les chapeaux, les manteaux, les souliers, etc. Il est impossible de donner un compte-rendu exact des tués et des blessés, car l'ennemi n'a pas fourni de liste. On suppose que les pertes de l'ennemi sont beaucoup plus élevées que les nôtres. On a compté de trente à quarante Indiens couchés morts sur le terrain. En se fondant sur leur pratique connue d'emporter leurs morts et leurs blessés, on peut croire qu'ils ont été gravement éprouvés.

Après quelques jours, les troupes régulières ont été envoyées à Kingston, et de là, il est probable qu'elles ont pris le chemin de Québec. Le major Chapin et son détachement ont été détenus sous bonne garde à la tête du lac Ontario, sans qu'on accorde la moindre attention à l'article de capitulation qui prévoyait leur mise en liberté sur parole. Le 12 courant, ils ont reçu l'ordre de descendre le lac jusqu'à Kingston, destination pour laquelle on les a embarqués dans deux bateaux, accompagnés d'une garde de quinze hommes sous le commandement d'un lieutenant. Treize de ces hommes et le lieutenant se trouvaient dans le bateau de tête avec le major Chapin et les autres officiers, et les deux autres (un sergent et un soldat) ont pris les commandes de l'autre bateau, où se trouvaient les hommes. Avant leur départ, ils avaient conclu une entente à l'effet de saisir la première occasion qui s'offrirait pour reprendre leur liberté, qu'ils étaient résolus de regagner ou de mourir dans la tentative. Lorsqu'ils se sont trouvés à environ douze milles de York, le bateau qui était rempli de prisonniers a été amené par eux le long de l'autre, sous prétexte d'avoir quelque chose à boire. Au signal, ils ont bondi sur les gardes, qui ne s'attendaient pas à cette manoeuvre, et en peu de temps, ils les ont désarmés et ont pris le contrôle des bateaux. Ils ont immédiatement changé leur route de Kingston pour le fort Niagara, et après avoir ramé durement pendant la plus grande partie de la nuit et avoir échappé avec difficulté à l'une des goélettes de l'ennemi, qui les avait pris en chasse, ils sont arrivés en sécurité avec leurs prisonniers dans la garnison américaine. Lorsque le major et sa compagnie sont arrivés dans ce village, ils ont été accueillis avec les démonstrations appropriées de sentiment public.

(Dossier à la Bibliothèque publique de Buffalo.)

Tiré de Documentary History Part VI- Campaigns upon the Niagara Frontier, p. 142-144, d'Ernest Cruikshank's

16. Copie du discours prononcé par le chef Tecumseh devant les Britanniques à Amherstburg en septembre 1813

DISCOURS DE TECUMSEH

Au nom des Chefs indiens et des guerriers au major général PROCTOR, en tant que représentant de leur grand PÈRE LE ROI.

PÈRE, écoute tes enfants; tu les vois tous devant toi. Pendant la guerre précédant celle-ci, notre Père britannique a donné la hachette à ses enfants rouges, alors que nos Chefs anciens vivaient; ils sont maintenant tous morts. Pendant cette guerre, notre père a été renversé sur le dos par les Américains, puis notre père les a pris par la main sans notre connaissance. Nous craignons que notre père ne le fasse de nouveau cette fois.

L'avant-dernier été, lorsque je suis avancé avec mes frères rouges, tous prêts à prendre les hachettes au service de notre père britannique, on nous a avertis de ne pas nous précipiter, notre père n'ayant pas encore décidé de se battre contre les Américains.

ÉCOUTE. Au moment où la guerre a été déclarée, notre père s'est levé, nous a donné les tomahawks en nous annonçant qu'il était prêt à attaquer les Américains, qu'il comptait sur notre appui et que, sans le moindre doute, il ferait restituer aux Américains nos terres qu'ils nous avaient prises.

ÉCOUTE. Tu nous as demandé alors, d'amener nos familles en ces lieux, ce que nous avons fait; tu nous as promis de t'occuper d'elles, et que rien ne leur manquerait pendant que les hommes iraient se battre contre l'ennemi. Tu nous as dit de ne pas nous préoccuper des garnisons de l'ennemi vu que nous ne savions rien à leur sujet et que notre père se chargerait de cet aspect des choses. Tu as aussi assuré tes enfants rouges que tu t'occuperais de ta garnison ici, assurance qui réjouit nos cœurs.

ÉCOUTE. La dernière fois que nous sommes allés aux Rapides, il est vrai, nous t'avons offert peu de secours, mais il est difficile de lutter contre un peuple qui vit comme une marmotte.

PÈRE, écoute. Notre flotte est partie; nous savons qu'elle a combattu, nous avons entendu la décharge des grands fusils mais nous ignorons le sort de notre père manchot (le commandant Barclay). Nos bateaux sont parties dans une direction; nous voilà très étonnés de voir notre père tout fermer, se préparant à s'échapper dans une autre direction sans avertir ses enfants rouges de ses intentions.

Tu nous as toujours dit de demeurer en ces lieux et de nous occuper de nos terres. Nos cœurs se réjouissaient de savoir que tel était ton désir; notre grand père, le roi, est le chef et toi, tu le représentes. Tu nous as toujours assuré que tu ne retirerais jamais les pieds du sol britannique; cependant père, nous te voyons maintenant te retirer et nous sommes attristés de voir notre père agir ainsi sans tenir compte de l'ennemi. Nous devons comparer la conduite de notre père à celle d'un animal gras qui retrousse la queue sur le dos; apeuré, il laisse retomber la queue entre les jambes et s'enfuit, tout penaud.

PÈRE, écoute. Les Américains ne nous ont pas encore défaits sur terre, ni sommes-nous sûrs qu'ils nous aient vaincus sur mer; nous voulons donc demeurer en ces lieux pour nous battre contre l'ennemi s'il survivait. S'ils nous mettent en déroute, nous allons battre en retraite avec notre père. L'an dernier, à la bataille des Rapides, les Américains nous ont certainement défaits, puis, quand nous nous sommes retirés au fort de notre père, les portes de ce lieu nous étaient fermées. Nous craignons de revivre pareille situation maintenant, mais non, au lieu de cela, nous observons notre père britannique se préparer à abandonner sa garnison.

PÈRE. Tu disposes des armes et des munitions que notre grand père a envoyées pour l'usage de ses enfants rouges. Si tu songes à t'en aller, donne-nous-les, ensuite tu pourras partir mais nous ne t'envions pas. Quant à nous, notre vie est entre les mains du Grand Esprit; nous sommes déterminés de défendre nos terres; puis, s'il le veut ainsi, nous désirons y laisser nos os.

AMHERSTBURG, septembre 1813